

à venir au milieu de la salle devant lui. — Avouons, raconte le narrateur, qu'à cet instant les jambes de plusieurs commencent à accomplir de rapides vibrations, le coeur accélère sa marche, tant la crainte était grande de subir cette épreuve inattendue. Personne n'avait le courage de sortir des rangs. Plus d'un, en ce moment, aurait désiré se trouver sous la livrée de quelqu'un des camériers qui se tenaient droit derrière Benoît XV et nous regardaient en souriant. Cependant, grâce aux encouragements de Mgr le recteur, un brave, un héros, se décide à s'avancer et son exemple attire cinq autres élèves du grand séminaire et neuf du petit. Les voilà à la file, les uns à la gauche, les autres à la droite du pape, attendant anxieux l'issue de l'événement.

Le Saint-Père eut alors une inspiration des plus heureuses. Le nombre des concurrents se trouvant fixé, il remit leur examen au dimanche suivant, à 3 heures après-midi, dans les jardins du Vatican. Trois montres, offertes par Sa Sainteté, devaient récompenser les meilleurs répondants. Inutile de dire que les pauvres candidats se sentirent renaître. Deux jours les séparaient encore de la séance, lesquels furent employés à repasser sans relâche les chapitres étudiés.

Le dimanche venu, la caravane, aussitôt le dîner fini, se met en route malgré la pluie qui tombe. On se réunit dans une des grandes allées des jardins du Vatican, celle qui, partant de la grotte de Lourdes, s'étend à gauche, près du chalet dit des Chinois, où précisément l'examen doit avoir lieu.

Au coup de 3 heures apparaît le carrosse du pape, et, deux minutes après, Benoît XV descend et vient à nous avec le plus rassurant sourire, accompagné de Mgr Migone, camérier secret participant, et de l'adjudant de chambre. Les sentiments de vénération, de crainte, d'amour, de joie se confondent dans nos coeurs. Voici les valeureux soldats prêts à la bataille, nous dit le Saint-Père, d'un air familier et réconfortant. Debout! De-